

Homélie du dimanche 7 janvier 2024

(Epiphanie – Année B)

Chers frères et sœurs,

En ce jour de l'Epiphanie, nous célébrons le jour où Dieu fait homme s'est manifesté aux peuples du monde entier, et cela après s'être manifesté aux humbles bergers d'Israël. Or, dans l'Evangile que nous venons d'écouter, cette manifestation de Dieu divise déjà le monde. D'un côté, il y a les mages qui le cherchent pour l'adorer, et de l'autre, il y a Hérode qui le cherche aussi, mais pour le tuer. Les mages viennent l'adorer et lui présenter leurs cadeaux : de l'or pour un grand roi, de l'encens pour un dieu, de la myrrhe pour celui qui est vrai homme. Hérode lui réfléchit comment se débarrasser de celui qui lui semble être un rival dans sa vie ; car il est vrai que lorsque Dieu vient dans notre vie, il bouscule nos projets, il veut prendre un peu de place. Alors cet Evangile de l'Epiphanie, de la visite des mages à l'enfant Jésus à Bethléem, nous montre que nous sommes face à un choix : venir adorer le Seigneur, comme les mages, ou à l'inverse, comme Hérode, rejeter son intervention, vouloir effacer tous les signes de sa présence, et nous savons que pour Hérode, cela ira jusqu'au massacre des saints innocents, une réalité que nous retrouvons aujourd'hui dans le drame de l'avortement. Choisir Dieu ou être contre Dieu ? peut-être me direz-vous que le choix n'est pas si simple. Dans un monde qui a perdu toute connaissance de Dieu, il n'est facile ni de le choisir, ni de le rejeter, il peut y avoir tout simplement de l'indifférence. Or l'Evangile de l'Epiphanie nous montre la pédagogie des signes divins à l'égard de ceux qui ne connaissent pas Dieu. Les mages ne connaissaient pas le Dieu unique des Juifs, et pourtant, ils ont fini par le rencontrer. Comment se fait-il que certains le rencontrent et que certains ne le rencontrent pas ? Comment se fait-il que certains ont la foi et d'autres pas ? C'est une réalité que nous vivons dans nos familles. Cet Evangile nous montre que, de son côté, Dieu n'est pas celui qui attend qu'on vienne le trouver, même s'il se laisse chercher, mais il est celui qui nous donne des signes pour nous guider vers Lui. C'est ce que j'appelle la pédagogie des signes divins.

Il nous faut commencer par bien comprendre ce qu'est un signe. Un signe est d'abord un événement nouveau, inhabituel. Les mages sont ainsi des habitués du ciel, ils connaissent la carte des constellations par cœur, mais ils ont vu cette étoile nouvelle qui s'est levée à l'orient, ils ont été marqués par cela, ils se sont laissés bousculer. Un signe de Dieu est aussi quelque chose qui me parle à moi, qui est signe pour moi. L'étoile est un signe pour des mages qui ont l'habitude de regarder le ciel, les constellations, mais peut-être que l'étoile n'est pas un signe pour quelqu'un qui ne regarde pas le ciel ; c'est donc d'abord un signe pour moi. Mais cela ne suffit pas : il faut également que ce signe de Dieu soit un signe reconnu par d'autres, si non, le risque est de voir des signes partout. Et pour chacun des trois mages, le fait que le signe de l'étoile ait été un signe pour lui-même, mais qu'il soit reconnu par les deux autres, est déjà un fait que ce soit un signe de Dieu. Une dernière chose qui caractérise les signes de Dieu, c'est qu'ils nous mettent en mouvement : un signe n'a jamais de valeur en lui-même, il me pousse à me mettre en mouvement. C'est ce qui s'est passé pour les mages : ils ont vu cette étoile, mais ils ne se sont pas contentés de dire : « tiens, une nouvelle étoile ! » ils l'ont suivie, ils se sont mis en mouvement, ils se sont mis en quête de savoir quel est le sens de cette nouveauté dans le ciel. Voilà, chers frères et sœurs, ce que nous pourrions comprendre des signes de Dieu, comment les discerner, comment les voir.

Mais regardons maintenant, comment cela se passe pour les mages ; parce que ce qui se passe pour les mages se passe aussi pour nos contemporains. Ce que les mages ont d'abord vu, c'est d'abord un signe de Dieu dans la création : une étoile. Toute la création nous parle de Dieu, de la même manière

qu'une œuvre d'art nous parle de l'artiste qui l'a réalisée ; quand je vois la création, je vois quelque chose qui me parle du Créateur. Et comme dit Charles Peguy dans un poème « La foi, ça ne m'étonne pas, dit Dieu. Ça n'est pas étonnant. J'éclate tellement dans ma création. » et c'est vrai : la création est tellement belle, tellement magnifique, que tout, dans la création, nous parle de Dieu. Le psaume même dit : « Les cieus racontent la gloire de Dieu, et le firmament proclame l'œuvre de ses mains ». Tout nous parle de Dieu dans la création, et c'est déjà un signe qui est accessible à nos contemporains.

Malheureusement, du fait que nous vivons dans une société urbaine, marquée par la technique, nous avons perdu ce lien avec la création. Les mages perdent la trace de l'étoile lorsqu'ils s'approchent de Jérusalem. Est-ce parce que les lumières de la ville brillent trop et empêchent de voir les étoiles ? Ce serait une évidence avec la pollution lumineuse des villes d'aujourd'hui. En tout cas, notre vie urbaine, marquée par la technique, affaiblit notre lien à la création. Il n'est donc pas étonnant que nos contemporains aient perdu cette capacité à voir les signes de Dieu déjà dans la création. Pourtant, si les mages perdent la trace de l'étoile en arrivant à Jérusalem, ce n'est pas parce qu'il y a beaucoup de lumières à Jérusalem, mais c'est parce que les signes divins présents dans la création ne suffisent pas pour trouver Dieu. Ainsi, le signe grandiose de l'étoile dans le ciel ne pouvait annoncer que la naissance d'un grand personnage et conduit les mages dans une grande ville, Jérusalem, plus précisément au palais du roi Hérode, mais ils ne trouvent pas le grand roi recherché. Il faut qu'il y ait le complément de la Parole de Dieu qui va leur désigner, par la bouche des scribes et des prêtres, que le grand roi qu'ils cherchent est à Bethléem, cette humble et misérable bourgade, perdue dans la campagne et que c'est là, à Bethléem, dans une étable tout aussi misérable, qu'est ce grand roi, ce petit enfant avec Marie, sa mère. Il aura fallu que la Parole de Dieu soit le deuxième signe donné aux mages pour leur montrer où est le grand roi qu'ils cherchent. Et ce qui est beau dans cet évangile, c'est que celui qui va désigner aux mages où est Bethléem, c'est le roi Hérode. Et cela nous montre que, lorsqu'il nous donne des signes, Dieu passe par la création, par sa Parole, mais il est aussi capable de passer par nos ennemis - rien ne limite la toute-puissance de Dieu, pas même ceux qui font le mal. Mais continuons cette façon dont Dieu déploie sa pédagogie dans les signes : lorsque les mages quittent Jérusalem pour Bethléem, ils retrouvent l'étoile, ce qui les met dans une grande joie. Ils avaient donc le signe de la création, puis le signe de la Parole de Dieu, et là, ils ont les deux ensemble : le signe de la Parole de Dieu vient éclairer le signe présent dans la création, l'étoile, et l'étoile vient aussi mettre en lumière la véracité de la Parole de Dieu. On imagine la grande joie des mages lorsqu'ils revoient l'étoile : tout concorde.

Chers frères et sœurs, ce texte de l'Épiphanie est une magnifique catéchèse sur la façon dont le Seigneur met des signes dans notre vie pour nous conduire vers lui. La question qui se pose encore une fois, c'est pourquoi certains le trouvent, et d'autres pas, malgré la présence de tous ces signes. Qu'est ce qui est propre aux mages, et que le monde a besoin de retrouver, et que nous chrétiens, nous avons aussi besoin de retrouver, pour montrer au monde comment voir ces signes divins ? Les mages ont deux qualités : ils sont des contemplateurs de la beauté et ils cherchent le beau.

Les mages sont des contemplateurs de la beauté. Lorsqu'on passe sa vie à contempler le ciel, on ne peut qu'être émerveillé devant la beauté de la création. Et nous ? Quelles sont les sources de beauté auxquelles nous venons nous ressourcer ? Nous faisons malheureusement trop souvent l'expérience de la laideur du monde, via nos écrans, via internet. Quelles sont les sources de beauté, où je viens renouveler mon âme, où je viens abreuver mon âme ? Lorsque je cherche le beau, je suis sur le chemin qui me conduit vers Dieu. Lorsque nos contemporains qui ne connaissent pas Dieu cherchent le beau, ils sont sur un chemin qui les conduira un jour vers Dieu. Soyons des contemplateurs de la beauté.

Les rois mages sont aussi des chercheurs de la vérité : ils ne se contentent pas de chercher ce qui est beau, ils veulent chercher aussi le signe caché derrière cette étoile : qu'est-ce qu'elle signifie ? on imagine ces grands érudits consultant dans leur bibliothèque des vieux grimoires, des vieux parchemins, toutes les prophéties présentes dans toutes ces civilisations qui les entourent, pour essayer de comprendre : est-ce qu'il y a une étoile qui annonce ainsi la naissance d'un grand roi ? ils cherchent la vérité. Nous aussi, chers frères et sœurs, sommes-nous des chercheurs de la vérité ? je voudrais prendre un exemple récent : vous êtes nombreux à avoir manifesté votre désarroi, à être déconcertés devant la bénédiction des couples en situation irrégulière qui a été rendue possible par le Vatican. Où est-ce que je suis allé chercher les informations pour essayer de comprendre cette décision. Est-ce que je me suis contenté du Figaro ou du Monde, ou est-ce que je suis allé à la source ? est-ce que j'ai été un chercheur de la vérité ? C'est ce qu'il nous faut, chers frères et sœurs, retrouver cette soif de la vérité.

Nous, chrétiens, il nous faut être des chercheurs de la vérité, il nous faut aussi être des contemplateurs de la beauté pour pouvoir montrer au monde comment voir ces signes de la présence de Dieu dans notre vie. Chers frères et sœurs, c'est le vœu que je formule pour cette nouvelle année. Amen !